

CONCOURS CNRD 2018

**S'ENGAGER POUR LIBERER LA FRANCE:  
CHARLEMAGNE, UN LYCEE SOUS L'OCCUPATION**

Film réalisé par la classe de 1ère ES2 du lycée Charlemagne à Paris



## PRESENTATION DU PROJET

Mme Rufin Solas, notre professeur d'histoire, nous a proposé de participer cette année au Concours National de la Résistance et de la Déportation en nous penchant sur l'histoire de notre lycée, Charlemagne, sous l'Occupation. En ouvrant un livre trouvé au CDI sur l'histoire du lycée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, il apparaissait en effet que la période 1940-1945 laissait comme une page blanche, alors que plusieurs plaques commémoratives sont présentes dans l'enceinte de notre établissement: il y avait donc une enquête à mener.

Une rencontre de la classe avec Henri Borlant, venu témoigner de sa déportation au camp d'Auschwitz, a renforcé notre détermination: après avoir déploré qu'en avril 1945, à Paris, on s'intéressait encore peu au sort des juifs, eux qui étaient si peu nombreux à rentrer des camps par rapport aux déportés politiques dont on parlait plus, il a dit que, désormais, on parlait moins des Résistants et que ce n'était pas juste. Nous avons vu là un défi que la force de ce témoignage nous a donné envie de relever, en lien avec le thème du concours cette année: "S'engager pour libérer la France".

### L'enquête

Le hasard a fait qu'au moment où nous lançons notre projet, le lycée fut contacté par Charles Berenholc, ancien Résistant et président des Amitiés de la Résistance française. Etant un ancien élève de Charlemagne, il lui tenait à coeur d'inviter une classe du lycée au déjeuner annuel de cette association, qui s'est tenu au Sénat. Nous avons échangé à cette occasion avec tous les anciens Résistants présents, qui nous ont beaucoup appris sur la période de l'Occupation et sur l'engagement des lycéens et de la jeunesse en général dans la Résistance française. Charles Berenholc nous a accordée une interview: nous l'avons interrogé sur son propre engagement et sur ses souvenirs du lycée sous l'Occupation. Le hasard, encore, a fait qu'au moment même où nous commençons nos recherches, une armoire fut redécouverte dans le lycée par un autre professeur d'histoire: elle contenait une série d'archives papier constituées par un ancien élève du lycée, Pierre Gallet, qui avait notamment recensé tous les Carolingiens morts pour la France. Ces archives nous ont appris que les souterrains du lycée avaient été aménagés pendant la guerre: le CPE a accepté de nous les faire visiter et nous y avons trouvé d'autres documents intéressants. Nous fûmes ainsi confrontés au caractère finalement massif, bien que fragmentaire et dispersé, de la documentation disponible. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de concentrer nos efforts de recherche sur un nom, celui figurant sur une plaque posée devant la salle 143, notre salle d'histoire: **Pierre Nève**, professeur au lycée Charlemagne, né le 23 mai 1911 et mort fusillé comme otage le 13 avril 1942 au Mont-Valérien, avant son 31<sup>e</sup> anniversaire.

Nous avons d'abord mené des recherches bibliographiques. Mais, à part la brève fiche qui lui est consacrée dans le Maitron des fusillés<sup>1</sup>, nous n'avons rien trouvé sur ce personnage. Surtout, ni sur la plaque du lycée, ni dans le Maitron, il n'est présenté comme un Résistant. Afin de mener l'enquête, la classe a alors entrepris plusieurs sorties, d'abord en petits groupes: aux archives de la Police nationale à Pantin, aux Archives nationales à Paris et aux archives du Mont-Valérien, à

---

<sup>1</sup> Pennetier Cl., Besse J.-P., Pouty Th. et Leneveu D. (dir.), *Les fusillés (1940-1944), Dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par condamnation et comme otage ou guillotins*, Éditions de l'Atelier, 2015

Suresnes, où fut fusillé Pierre Nève. Son parcours nous est apparu plus clair, mais il manquait encore beaucoup. Nous connaissions désormais ses activités de militant communiste, les conditions de son arrestation et de son exécution, mais il restait des zones d'ombre majeures sur sa personnalité et ses motivations. Qu'est-ce qui avait pu pousser ce jeune professeur à risquer la mort pour libérer la France? Qu'est-ce qui, pour lui, valait jusqu'au prix de sa vie?

Il nous fallait, pour le savoir, consulter ses archives personnelles, particulièrement sa correspondance. Notre professeur d'histoire nous a donc emmenés à Denain, dans le département du Nord, là où Pierre Nève est né. Nous nous sommes rendus au musée de la Résistance en zone interdite, fondé par d'anciens partisans, pour y consulter les lettres de Pierre Nève qui y sont conservées, notamment celles écrites pendant son incarcération à la prison de la Santé. Cette plongée dans sa correspondance nous a fait apercevoir le caractère, mais aussi les espérances de Pierre Nève. Ce voyage fut aussi l'occasion d'une découverte du pays minier et d'une ville, Denain, qui inspira Zola pour son *Germinal*; visitant le centre historique minier voisin de Lewarde, le musée puis le mémorial de la Résistance de Denain, nous avons été saisis par l'importance de la culture ouvrière et communiste parmi les Résistants du Valenciennois: nous avons ainsi mieux compris l'engagement de Pierre Nève, adversaire déterminé des nazis et du régime de Vichy. La présence au lycée Charlemagne de Jean-Paul Galibert, professeur de philosophie spécialiste de Georges Politzer, philosophe marxiste, résistant et lui aussi fusillé en 1942, nous a enfin permis, grâce à l'interview qu'il nous a accordée, de remettre l'engagement de Pierre Nève dans le contexte intellectuel des réseaux communistes clandestins à Paris sous l'Occupation.

Si certains parmi nous se sont découverts une passion pour les archives ou les recherches bibliographiques, nous avons pu, tous, expérimenter l'intérêt mais aussi la difficulté du travail de l'historien: il reste encore beaucoup de recherches à mener pour faire l'histoire de la Résistance au lycée Charlemagne. Nous savons en effet désormais que l'engagement de Pierre Nève dans la Résistance, que nous espérons contribuer par notre film à faire connaître, fait écho au courage de bon nombre d'élèves et de professeurs sous l'Occupation, qui mériteraient d'être mis en lumière.

## La production finale

Fruit de cette enquête, le film que nous présentons au Concours National de la Résistance et de la Déportation est une production de la classe toute entière: nous nous sommes en effet attachés à répartir les tâches afin que chaque élève participe tant aux recherches qu'à la réalisation finale. Le choix d'un film, facilité par les compétences techniques de quelques élèves de la classe, s'est imposé à nous car il permettait à la fois de présenter des documents d'archives, dont des inédits (ceux retrouvés dans le lycée), et d'intégrer plusieurs interviews réalisées auprès de spécialistes. La vidéo offrait aussi de présenter le témoignage de certains d'entre nous sur nos motivations ainsi que sur les modalités et les résultats des recherches historiques que nous avons menées. Enfin, la vidéo permettait d'ajouter une musique, celle du compositeur finlandais Johan Sibelius, contemporain de Pierre Nève, communiste lui aussi et hostile à la politique raciale allemande, qui nous paraissait souligner tant la gravité des événements que l'espoir qui a porté les Résistants.

Ce film est donc à la fois l'histoire de notre enquête et celle du lycée Charlemagne sous l'Occupation, que nous avons abordée sous l'angle de l'engagement dans la Résistance à travers la figure principale de Pierre Nève. A l'image du reste de la société française, le lycée a été

déchiré entre la tentation collaborationniste et le courage de résister. Pierre Nève, fusillé comme otage, a quant à lui très tôt détesté le nazisme: il séjournait en Allemagne lorsque Hitler y fut nommé chancelier, le 30 janvier 1933. Devenu professeur à Charlemagne, fidèle à ses idées communistes, à une époque où les crimes staliniens ne sont guère connus en Europe, il milite clandestinement, chargé dans le secteur Est de Paris d'une propagande appelant sans relâche à libérer la France de l'Occupant et du régime de Vichy. En prison, jusqu'à sa dernière lettre, le 27 mars 1942, il continue à croire en la possibilité d'un monde nouveau. Si le simple fait de militer au sein d'un parti politique interdit, le PCF, valait dans ces années 1941-1942 l'emprisonnement et faisait de lui un candidat privilégié pour être fusillé comme otage, nous voulions faire connaître ce qui n'apparaît pas sur la plaque consacrée à sa mémoire dans notre lycée: son engagement, qui le mena à la mort, visait sans ambiguïté à libérer la France de l'occupation nazie et du régime anti-républicain de Vichy.

### L'espoir comme conclusion

L'espoir d'un monde plus juste est ce qui nous paraît avoir nourri la force d'âme et sous-tendu tout l'engagement de Pierre Nève. C'est donc sur cette note, l'espoir, que nous souhaitons terminer notre film comme cette présentation, en citant l'extrait d'un discours prononcé par un élève du lycée le jour de la Saint Charlemagne en 1941. Retrouvé dans une armoire du lycée, sur un papier jauni, il nous a ému par sa pudeur et par l'évocation, à un moment où tout était si difficile, d'un avenir forcément radieux. Il imagine le discours qui sera prononcé par un autre Carolingien en 1951 (extrait inédit, différent de celui lu dans le film): « *Devant nous s'ouvre une existence aux perspectives magnifiques. A ceux d'entre nous qui achèvent cette année le cycle de leurs études dans notre cher vieux Lycée, les Facultés, les grandes Ecoles, l'Industrie, le Commerce, vont réserver l'accueil le plus empressé. Chacun de vous va trouver la place qui s'accorde avec ses aptitudes et ses goûts, et, dans quelques années, les convives de ce banquet de la Saint-Charlemagne 1951 seront partout au travail, heureux de vivre et de produire dans une France en pleine prospérité, dans un monde calme, assagi par les terribles expériences de la première moitié du siècle. (...) Quelle merveilleuse époque nous vivons! Et comment oublierions nous que nous devons ce privilège à ceux qui, avant nous, ont travaillé de tout leur coeur pour nous amener à ce présent magnifique? Comment surtout oublierons-nous, Messieurs les Professeurs, nos chers maîtres, tout ce que nous devons à votre enseignement, à votre zèle infatigable? Quelle dette de reconnaissance nous avons envers vous qui, en des temps malheureux, n'avez jamais interrompu ou ralenti vos efforts, n'avez jamais perdu la foi en un avenir meilleur dont vous avez maintenant la satisfaction de voir se lever l'aurore?* » Puisque cet élève se réjouit de la facilité avec laquelle les Carolingiens pourront, plus tard, embrasser la carrière de leur choix, dans un pays en paix et où la nourriture ne manquera pas, nous nous attacherons à relever ce dernier défi en n'oubliant jamais l'engagement de tous ces élèves et professeurs, à Charlemagne et ailleurs, pour la libération de la France.

La classe de 1ES2 du lycée Charlemagne, Paris

## Interviews

- Charles Berenholc, président des Amitiés de la Résistance Française
- Jean-Paul Galibert, professeur de philosophie au lycée Charlemagne
- Paule Laine, historienne, musée de Denain
- Elèves de la classe de 1ES2

## Archives consultées

- Archives personnelles de Pierre Nève au Musée de la Résistance en zone interdite (Denain)
- Archives de la police nationale (Pantin)
- Archives nationales (Paris)
- Archives du Mont-Valérien (Suresnes)
- Archives de la Voix du nord (en ligne)
- Archives de Larmor-Plage (en ligne)
- Archives Pierre Gallet et autres documents (discours, dessins, photos), lycée Charlemagne (Paris)

## Origine des images

- Images vidéo: prises de vue élèves; archives INA.
- Photos: archives de la police nationale; documents photographiés au musée de la Résistance en zone interdite de Denain; Australian War Memorial; archives de Larmor-plage; photos élèves.

## Bibliographie

- Amouroux H., *La grande histoire des Français sous l'occupation*. Paris, R. Laffont, 1976-1993. 8 vol.
- Azéma J.-P., dir. *La France des années noires*. Paris, Seuil, 1993. 2 vol.
- Berlière J.-M., Liaigre Fr., *Le sang des communistes : les Bataillons de la jeunesse dans la lutte armée, automne 1941*, Paris, Fayard, 2004.
- Besse J.-P., *Les fusillés : répression et exécutions pendant l'Occupation (1940-1944)*. Paris, éd. de l'Atelier, 2006.
- Betz A., dir ; Martens St., dir., *Les intellectuels et l'Occupation, 1940-1944 : collaborer, partir, résister*. Paris, Autrement, 2004.
- Boursier J.-Y., *Résistants et Résistance*. Paris, L'Harmattan, 1997.
- Maitron J., puis Penetier Cl. (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, 44 vol., 1964 -1997.
- Noguères H., *Histoire de la Résistance en France*. 5 vol. Paris, R. Laffont, 1972-1981.
- Penetier Cl., Besse J.-P., Pouty Th. et Leneveu D. (dir.) *Les fusillés (1940-1944), Dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par condamnation et comme otage ou guillotins*, Éditions de l'Atelier, 2015.
- Prost A., dir., *La Résistance, une histoire sociale*. Paris, les éd. de l'Atelier-éd. de la Découverte, 1997.
- Wiewiorka, O., *Une certaine idée de la Résistance : Défense de la France : 1940-1949*. Paris, éd. du Seuil, 1995.